

échappé à la connoissance des écrivains contemporains, comme on le verra par le passage suivant, extrait de la Chronique de Hartman Schedl : *Dans l'année 1485, Jean II, roi de Portugal, homme d'un génie magnanime, équipa quelques galeres avec des provisions, & les envoya vers le Sud, au-delà du détroit de Gibraltar. Il donna le commandement de cette escadre à Jacques Canus, Portugais, & à Martin Behem, Allemand de Nuremberg, dans la haute-Allemagne, descendu de la famille de Bonna, homme très-instruit de la situation du globe, doué d'une constitution propre à supporter les fatigues de la mer, & qui par une longue expérience acquise en naviguant, s'est rendu familières les longitudes & les latitudes de Ptolomé dans l'Occident. Ces deux navigateurs, par la faveur du ciel, côtoyant le long de l'Océan méridional, & ayant passé l'équateur, ont été dans l'autre hémisphère, où faisant face à l'est, ils projettoient leur ombre vers le sud & à main droite. On peut donc dire, que par leur industrie, ils nous ont ouvert un autre monde inconnu jusqu'à présent, chose que les Génois seuls ont tentée pendant plusieurs années, mais toujours en vain. Ayant fini cette croisière dans l'espace de vingt-six mois, ils retournerent en Portugal, avec la perte de plusieurs de leurs matelots, victimes de l'intempérie du climat. Ce passage est d'autant plus remarquable qu'il se trouve rapporté dans le livre, intitulé : *Sur l'état de l'Europe, pendant le regne de l'empereur Frédéric III*, par le célèbre Æneas Sylvius, depuis pape, sous le nom de Pie II. Cet historien mourut avant que les découvertes de Behem fussent faites, mais les éditeurs de ses ouvrages trouverent le passage de Hartman Schedl si important, qu'ils l'insérèrent dans cette histoire.*

Dans les remarques de Pierre Matæus sur les loix canoniques, faites deux ans avant l'expédition de Colomb, nous trouvons encore les particularités suivantes : *Les premiers voyages des chrétiens aux isles nouvellement découvertes, devinrent fréquens sous le regne de Henri, fils de Jean, roi de Lusitanie. Après sa mort, Alphonse V continua le dessein, & Jean qui lui succéda, suivit*